



Conseil économique et social

Distr. générale
17 novembre 2015
Français
Original : anglais

Commission de la condition de la femme

Soixantième session

14-24 mars 2016

Suite donnée à la quatrième Conférence mondiale
sur les femmes et à la vingt-troisième session

extraordinaire de l'Assemblée générale intitulée

« Les femmes en l'an 2000 : égalité entre les sexes,
développement et paix pour le XXI^e siècle »

Déclaration présentée par Buddhist Tzu Chi Foundation, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social*

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.

* La version originale de la présente déclaration n'a pas été revue par les services d'édition.



Déclaration

Fondée en 1966 par la Vénérable Cheng Yen, une nonne bouddhiste qui vivait dans la région rurale pauvre de la côte orientale de la République de Chine, la Buddhist Tzu Chi Foundation est un parfait exemple de la façon dont les actions visant à aider les femmes à se prendre en charge peuvent contribuer à faire du monde un lieu où l'égalité est une réalité et où les gens sont conscients des problèmes environnementaux, ce qui est un idéal dicté par la compassion et ancré dans la philosophie bouddhiste. Bien qu'ayant une vie monastique simple et austère, Cheng Yen voyait combien les pauvres de son quartier souffraient de la faim, du manque de médicaments et de l'absence d'un toit. Aussi, avec l'aide de ses 30 disciples qui étaient toutes des femmes au foyer, elle a lancé une campagne locale visant à mettre de côté 2 cents de dollar par jour pour aider les personnes démunies en pourvoyant à leurs besoins essentiels en eau, nourriture, logement, et médicaments et, par-dessus tout, à la dignité.

Ces actions et soins mineurs et apparemment banals pris ensemble ou séparément peuvent avoir un impact considérable sur la sécurité, mais aussi sur la capacité d'autonomisation des femmes et d'autres groupes marginalisés. Bien qu'une épargne de 2 cents de dollar par jour puisse paraître modique et dérisoire, l'intention, la foi et l'espoir qui accompagnent ce geste peuvent à la longue faire une différence monumentale. Ce qui, au début, n'était qu'une petite campagne locale lancée par quelques femmes de bonne volonté exprimant leur compassion, est devenu une organisation mondiale comptant plus de 10 millions de bénévoles et de donateurs dans 50 pays; et à l'initiative et sous la conduite de bénévoles locaux constitués majoritairement de femmes, plus de 85 pays dans le monde ont pu bénéficier de l'aide humanitaire, de programmes communautaires et du secours en cas de catastrophe.

La Fondation Tzu Chi continue, à ce jour, d'accomplir des progrès considérables en matière d'autonomisation des femmes. Le riz Jing-Si, produit par des nonnes de la Fondation Tzu Chi en République de Chine revêt une grande importance et joue un rôle déterminant en matière de protection de la dignité humaine et des droits fondamentaux de l'homme. C'est une denrée alimentaire qui ne nécessite pas du feu ou de combustible pour la cuisson. Il suffit d'avoir de l'eau chaude ou à température ambiante pour apprêter et savourer ce riz nutritif qui, tout comme l'acte d'épargner 0,02 dollar par jour, peut sembler d'un apport négligeable et insignifiant alors qu'il peut maintenir la personne en vie et dans la dignité. Les femmes et les filles, en particulier celles qui sont réfugiées ou déplacées internes, sont confrontées quotidiennement à une série de difficultés que beaucoup dans les pays développés pourraient ignorer, notamment celle de cuisiner ou plus précisément de manquer du nécessaire pour faire la cuisine. Comme le reconnaît la Women's Refugee Commission, « les femmes et les enfants, en particulier les filles, sont celles qui sont généralement chargées de préparer les repas familiaux et elles mettent en danger leur santé et leur sécurité chaque jour en allant chercher du bois de cuisson, parcourant souvent jusqu'à 10 à 20 kilomètres dans la brousse à la recherche du bois de chauffe. » Avec le riz Jing-Si, on n'a pas besoin d'eau chaude pour préparer le repas, ce qui rend moins nécessaire cette tâche pénible qui prend beaucoup de temps et qui revient aux femmes dans les sociétés patriarcales. C'est les qualités très simples et facilement méprisables du riz Jing-Si qui peuvent sauver la vie de ces femmes et de ces filles. Mais avant même qu'on ne puisse parler

d'autonomisation, les populations ou des groupes spécifiques doivent d'abord bénéficier d'une bonne éducation.

Confucius avait dit : « si vous planifiez sur un an semez du riz, si c'est sur une décennie, plantez des arbres, mais si c'est sur un siècle, offrez l'éducation ». Une société véritablement libre qui est dirigée par le peuple et pour le peuple ne peut exister que si le peuple est éduqué. Qui plus est, la formation d'une société libre n'est possible que si le peuple peut bénéficier d'une éducation et, par la suite, se prendre en charge. Convaincu de ce fait et ayant établi un parallèle entre celui-ci et le bouddhisme, Tzu Chi a lancé des programmes d'éducation et construit des écoles dans des pays comme Haïti et l'Afrique du Sud. Même si c'est dans le but d'offrir des repas instantanés aux victimes de catastrophes qui font face à une situation d'insécurité que le riz a été produit, sa valeur et son importance proviennent de ce qu'il ne nécessite pas d'eau chaude pour être préparé et peut permettre d'encourager le végétarisme, un régime alimentaire durable et plus éthique. Grâce à différents programmes humanitaires à travers le monde, Tzu Chi encourage une alimentation éthique et le végétarisme et offre, par la même occasion, une éducation aux femmes, contribuant ainsi à leur autonomisation. Ainsi, en Afrique du Sud et à Haïti, les femmes vivant dans des communautés rurales et souvent dangereuses ont reçu une formation leur permettant de cultiver leurs propres légumes grâce aux programmes éducatifs de Tzu Chi. Souvent, les légumes récoltés suffisent aux besoins de la famille, de la communauté et, dans certains cas, les femmes vendent le surplus de leurs récoltes pour disposer d'argent liquide. Dans les communautés zouloues de Durban, les femmes acquièrent des aptitudes pratiques et nécessaires, accédant ainsi à l'autonomie. Plus de 5 000 femmes zouloues sont devenues des bénévoles de Tzu Chi. En contribuant à l'éradication de la faim et de la misère par l'amélioration des conditions de vie, en favorisant la participation sociale et en renforçant les compétences de façon à assurer une durabilité et une sécurité plus grandes, Tzu Chi a permis à des communautés comme celles des zoulous de se prendre en charge et de devenir ainsi autosuffisantes.

Tout comme les initiatives de Tzu Chi en Afrique du Sud, les projets de la fondation en Haïti ont permis aux citoyens de ce pays de s'émanciper, même si ces programmes ne sont pas mis en œuvre à grande échelle. Grâce au soutien et à la collaboration des partenaires catholiques de Tzu Chi, notamment la Congrégation des sœurs de St. Anne, la Fondation a construit et rénové 3 écoles à Port-au-Prince, démontrant ainsi sa foi, l'engagement interconfessionnel et la détermination des bénévoles. Afin de contribuer à l'avènement d'une société libre, fondée sur l'égalité et écologiquement viable, des écoles doivent être construites, les enfants doivent bénéficier d'une éducation qui leur permettra de façonner leur propre avenir et partant celui de leur communauté.

Animés de la même volonté que l'organisme des Nations Unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes – volonté qui repose sur la conviction que tout être humain est en droit de réaliser son potentiel pour en faire bénéficier les autres — les bénévoles de Tzu Chi passent à l'action dès qu'elles voient quelqu'un dans le besoin, tout en faisant appel au système de protection sociale en place et en palliant les insuffisances. Les bénéficiaires de cette œuvre de bienfaisance se mettent peu à peu à l'abri des problèmes économiques, et comme les femmes zouloues qui sont elles-mêmes devenues bénévoles, découvrent qu'en débordant d'amour et de compassion, elles peuvent, elles aussi, aider les personnes qui se trouvent dans des situations difficiles et éprouver de la joie à donner et à aider les

autres, en particulier dans leurs propres communautés. C'est cette prise de conscience qui responsabilise les femmes et les hommes.

La philosophie bouddhiste repose sur la compassion et l'égalitarisme et considère que toutes les choses, l'homme, la femme et les animaux doivent être traités avec le plus grand respect et la plus grande compassion; chaque créature vivante doit être traitée avec dignité et bienveillance, sachant que l'homme et l'animal partagent les mêmes souffrances, les mêmes peurs et les mêmes joies; ils font tous l'expérience de la douleur, de l'amour et de la perte. « Nous sommes pris dans un réseau de réciprocité auquel nous ne pouvons échapper; nous participons tous d'une même et unique destinée. » Cette déclaration, conviction et idée ont été exprimées par King dans sa « Lettre de la geôle de Birmingham ». De même, Cheng Yen déclare que « le véritable objectif de 'la délivrance' est de s'engager à réaliser de grandes ambitions, à prendre des vœux, et à déborder d'amour pour tous les êtres conscients », que la délivrance ou en quelque sorte la prise de conscience est l'expression d'un Grand Amour ou d'un amour universel qui, perçus sous l'angle du bouddhisme et de Tzu Chi, se traduit par la même compassion à l'endroit de tout ce qui existe : les animaux, notre environnement et toute l'humanité.
